

haies vives bordant les sentiers creux. Par instants s'élevait un chant monotone. C'étaient des filles et des gars attardés derrière le troupeau; puis un silence succédait, tout rempli de murmures confus, que perçaient seulement quelques cris lointains d'enfants, des clameurs de bouviers poussant leurs boeufs, un aboiement de chien, un hèle de marinier sur la rivière, ou cette plainte mélancolique et très lente qui sort des bas-fonds et des étangs comme un pleur dans la nuit, sous la lueur adoucie des étoiles.

L'air était si suave à respirer que, presque tous les soirs, Mr. Wilkie disait à Soeurange :

— Pourquoi Dieu fait-il les nuits si belles, puisque nos yeux, brutalement clos par le sommeil, ne voient pas ces merveilles?

— N'est-il pas de la grandeur de Dieu, répondait Soeurange, de déployer ses richesses, quand bien même nul ne les devrait voir que le regard des anges! Que de fleurs perdues dans les montagnes! Que de paysages enchanteurs que personne n'a vus et ne verra jamais!...

Mr. Wilkie se taisait un instant, puis reprenait aussitôt :

— Que Dieu doit être beau, puisque l'escabeau de ses pieds est tout semé d'étoiles! Ah! si nous le manquions au dernier jour!

— Dieu est aussi bon qu'il est beau, se contentait de répondre Soeurange.

— Alors pourquoi, s'il est bon, cette division entre ses enfants? répliquait Mr. Wilkie. Pourquoi, autour du Christ pacificateur, y a-t-il des castes que sépare le doute affreux?

Car, un soir, il alla jusqu'à pousser ce cri déchirant de son angoisse.

— Parlez-vous pour vous? demanda Soeurange.

— Mais cette question...

— Vous surprend-elle?

Mr. Wilkie se taisait.

— Pour moi, reprit Soeurange, je ne doute pas.

— Vous êtes donc bien heureuse, répondit le vieillard.

— Oh! oui! fit-elle, et qui sait si vous n'êtes pas bien près du même bonheur.

Jamais Soeurange n'avait dit un mot aussi avancé. Mr. Wil-